

6 mars 2019



■ Comédienne très célèbre en Turquie, Damla Sönmez réussit une performance d'une intensité exceptionnelle, héroïque. DR

DRAME "Sibel", prix du Public-Midi Libre et de la critique au Cinemed 2018

Le courage d'une oiselle

► Film franco-turc de Guillaume Giovanetti, Çağla Zencirci avec Damla Sönmez, Emin Gürsoy.

Si seulement nous avions le courage des oiseaux, qui chantent dans le vent glacé... », chante Dominique A. À Kusköy, un petit village perdu dans une vallée de la chaîne Pontique, bordant la mer Noire (dont le nom signifie précisément "village des oiseaux"), tout le monde sait le chant volatile. Inventée il y a quatre siècles pour communiquer au-delà des reliefs, cette langue sifflée transforme chaque syllabe de la langue turque en un sifflement particulier. Là-bas, tout le monde maîtrise

le *kus dili*, mais seule Sibel n'a pas d'autre alternative : elle est muette. Rejetée par la communauté villageoise en raison de son handicap, mais sans doute aussi à cause de sa nature sauvage que son père aimant, bien que chef du village, se refuse à museler, Sibel passe le plus clair de son temps à traquer, fusil au poing, un loup qui rôderait dans la forêt voisine, objet de toutes les craintes et de tous les fantasmes. Un jour qu'elle guette le prédateur, elle tombe sur un homme. Un inconnu. Déserteur ou terroriste, peu importe, il est blessé. Elle le soigne et le cache dans sa cabane d'affût... À son habitude d'imprégnation documentaire, le couple franco-

turc Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti a multiplié les séjours dans ce village reculé, avant d'envisager sa fiction et trouver son sujet. Sujet qui n'est pas tant la langue que le courage au féminin, et son combat pour l'émancipation dans une société patriarcale, et pour la liberté tout court. Mélange d'archétypes universels (le loup, l'étranger, la chasserresse, la sorcière, etc.) et de culture autochtone (la langue sifflée, bien sûr, mais aussi le rocher de la mariée, etc.), ce conte sylvestre s'adresse au global en disant le local. Il dénonce bien sûr le joug masculin, mais aussi la tyrannie de la norme et surtout ce comble de la domina-

tion, ce moment tragique, où l'esclave prend fait et cause pour le maître...

Fable limpide, vibrante, d'une éblouissante beauté panthéiste, sur une libération puissamment intime et potentiellement collective, *Sibel* refuse la simplicité mais embrasse la complexité et la dureté, la douleur et le doute. Ainsi le film atteint-il la dimension du mythe à métaphores gigognes, à strates de sens multiples.

Avec, au centre, au cœur, palpitante et sublime, sibylline et incroyable, une inoubliable héroïne aux yeux plus grands que le monde dans sa vallée. Sibel, en un seul mot, qui ne dit mot.

JÉRÉMY BERNÈDE